

---

# La pisciculture après 1850 : science ou savoir-faire ? De l'étude de cas à l'interrogation historiographique sur les présupposés d'une histoire populaire des sciences

Guillaume Carnino\*<sup>†1,2</sup>

<sup>1</sup>Connaissance et Organisation des systèmes techniques (COSTECH EA 2223) – Université de Technologie de Compiègne – Centre Pierre Guillaumat B.P.60319 60203 COMPIEGNE Cedex, France

<sup>2</sup>Centre de recherches historiques (CRH) – CNRS : UMR8558, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), École des Hautes Études en Sciences Sociales [EHESS] – Centre de Recherches Historiques 54 Bvd Raspail 75270 PARIS CEDEX 06, France

## Résumé

Le 23 octobre 1848, Jean-Louis Armand de Quatrefages de Bréau, éminent naturaliste et anthropologue, lit en séance à l'Académie des sciences un mémoire intitulé *Des fécondations artificielles appliquées à l'élève des poissons*. Il conclut son propos par une formule choc, qui produit une vive impression sur l'assemblée, puisqu'il prévoit que les méthodes de fécondation artificielle permettront sous peu de " semer du poisson comme on sème du grain ".

Le Docteur Haxo, secrétaire perpétuel de la Société d'émulation des Vosges et lecteur assidu de la presse scientifique nationale, a vent de l'affaire et s'empresse alors d'écrire à l'Académie des sciences afin d'exposer les travaux de deux pêcheurs des Vosges, Joseph Remy et Antoine Géhin, qui selon lui " peuvent permettre de considérer le problème [de la pisciculture] comme entièrement résolu, et les savantes théories déduites à l'Académie des sciences comme passées dans le domaine des faits accomplis ".

Mais Victor Coste, académicien et bientôt médecin personnel de l'impératrice Eugénie, travaille alors depuis longtemps sur le sujet, sans avoir encore réussi à concrétiser les espoirs de ses pairs. S'ensuit donc une polémique où les tenants d'une science populaire (Victor Meunier, l'abbé Moigno, etc.) s'opposent par voie de presse aux ténors de la science académique (Henri Milne-Edwards, Jean-Baptiste Dumas, etc.).

Cette controverse, éclairée par les archives [AN F10 1762, 2629, 2630] de la commission pour le développement de la pisciculture (mise en place par Jean-Baptiste Dumas dès 1849) met en lumière certains ressorts typiques d'un déploiement académique et industriel nécessitant une appropriation préalable des savoir-faire populaires.

On s'attachera néanmoins à complexifier cette vision d'une science officielle centralisatrice et indument prédatrice des connaissances du peuple, notamment au travers d'une mise en perspective critique des thèses défendues par Clifford Conner dans son *Histoire populaire des*

---

\*Intervenant

<sup>†</sup>Auteur correspondant: [gcarnino@no-log.org](mailto:gcarnino@no-log.org)

*sciences*. Ainsi, on s'interrogera sur les présupposés de certaines tentatives de réhabilitation *a posteriori*.

D'une certaine façon, la popularité posthume de Coste – proclamé " inventeur de la pisciculture " – nous semble être l'indice de la nature intrinsèquement sociale de l'activité scientifique telle qu'elle est conçue à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'on pousse l'analyse à l'extrême, on peut même être amené à considérer qu'il n'y a pas de motif rationnel qui doive laisser croire que l'" intelligence mondaine " – c'est-à-dire l'influence sociale et les réseaux mobilisables par un individu – soit inférieure à l'intelligence expérimentale ou mathématique, dite " scientifique ". Qu'est réellement ce complexe alchimique que constitue *la science*, trop souvent imaginé pur de tout social, flottant dans le ciel des concepts et des idées ? La question n'est, évidemment, pas ici morale, mais bien historique, sociologique et philosophique, puisqu'il s'agit pour nous de comprendre ce qui se joue dans cette affaire pour tenter de distiller la délicate essence de la science, cet étonnant mélange qui goutte de l'athanor social.